

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Abbatiale Sainte-Marie de Cruas - Chapiteau de la tribune monastique

Éditorial

Chers amis,

Nous voilà à l'heure d'automne. Ce changement de temps est passé inaperçu au cadran de nos montres ; il ne bénéficie en effet d'aucun statut officiel. L'heure d'automne arrive en toute discrétion, sans provoquer le branle-bas de l'heure d'hiver qui, dans quelques semaines, bousculera sans vergogne nos horloges et nos écrans et nous donnera l'impression que la nuit tombe soudainement une heure plus tôt.

Elle est pourtant bien là cette heure d'automne, avec sa lumière dorée et ses températures adoucies. C'est l'heure de la rentrée, de toutes les rentrées, l'heure des idées neuves et des bonnes résolutions avec l'ardeur ravivée par les bons moments partagés.

Nos visiteurs des beaux jours sont retournés chez eux, laissant nos maisons et nos villages un peu trop calmes, un peu trop vides. Ils reviendront, nous le savons, nous l'attendons et nous nous réchauffons le cœur au souvenir des moments lumineux passés ensemble tout en faisant des projets pour rendre encore plus beau le prochain été.

L'automne est aussi le moment où nous nous souvenons de ceux qui ne reviendront pas. Vous trouverez ainsi dans ce bulletin l'évocation de la personnalité et de l'œuvre d'une grande dame qui nous a quittés cette année ; une administratrice de la Sauvegarde, une précieuse amie pour beaucoup d'entre nous, Juliette Thiébaud. Un hommage lui a été rendu au château de Tournon, en présence de ses enfants et petits-enfants, devant une assistance émue et recueillie où notre association était bien représentée. Il était particulièrement approprié de se réunir en son honneur dans ce haut lieu auquel elle avait consacré tant de talent, d'énergie et de cœur et les grandes murailles qui nous entouraient, solides et sans fioritures,

s'accordaient avec la sobriété et la dignité de la cérémonie. Une cérémonie marquée d'une profonde émotion dans les paroles prononcées, alternant avec la musique de Bach interprétée au violon par un ami de la famille.

De la riche personnalité de Juliette, un trait de caractère a été justement souligné, son souci constant d'ouvrir ses sources et de partager son vaste savoir. Qualité trop rare et pourtant si précieuse. Que sa famille trouve ici le témoignage de la gratitude de la Sauvegarde pour les savantes contributions et l'esprit de partage de Juliette ainsi que l'expression renouvelée de notre profonde sympathie.

Le président
Pierre COURT

Sommaire

- p. 2 - Naissance et développement d'une communauté d'habitants à travers son patrimoine religieux : Saint-Montan (2e partie)
- p. 6 - La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche fête ses soixante ans !
- p. 7 - La Société de Sauvegarde : une association de bénévoles au service du patrimoine
- p. 8 - *In memoriam* : Juliette Thiébaud
- p. 9 - Promenade à l'intérieur de la cité d'Aubenas
- p. 12 - Prochain rendez-vous
 - Encart de la Sauvegarde

Naissance et développement d'une communauté d'habitants à travers son patrimoine religieux : Saint-Montan

Suite de la visite effectuée le samedi 14 mars 2015 à l'occasion de l'assemblée générale

Après avoir visité Saint-André-de-Mitrois, nous nous sommes rendus dans la seconde paroisse de cette commune, incluant le village de Saint-Montan et le site de San Samonta.

Le site et l'ermitte Montanus

À l'ouest du village actuel se trouve une gorge sauvage avec la présence de sources : un endroit idéal pour un anachorète ou solitaire. La tradition veut qu'au ^{ve} siècle, un pieux



Le site de San Samonta

personnage nommé Montanus se soit retiré en ces lieux dans la prière et la contemplation ; il serait venu du nord de la Gaule après avoir prédit la naissance de Remi, futur évêque de Reims.

En Gaule, la première vague importante d'érémisme eut lieu aux ^{iv}e et ^ve siècles ; ces ermites cultivés, issus de familles nobles, fuyaient un monde corrompu pour suivre la trace des « Pères du désert ». Les distances n'étaient pas un obstacle et beaucoup de ces pieux personnages venaient de la Gaule du nord, fuyant ou accompagnant les invasions ; citons en exemples saint Salvien de Marseille originaire de Trèves, saint Cassien fondateur de l'abbaye Saint-Victor de Marseille et saint Honorat fondateur du monastère de Lérins.

Toujours d'après la tradition, Montanus, après être resté quelques années en ce lieu, aurait rejoint La Fère en Picardie où il mourut. Y a-t-il eu plusieurs Montan ou bien les pieux personnages de Picardie, de la région rémoise et du Vivarais sont-ils une seule et même personne ? La question n'est toujours pas résolue ; sans preuve incontestable d'une même identité entre le prophète annonciateur de la naissance du

futur évêque de Reims et l'ermitte du Vivarais, quelques éléments sont à prendre en considération : la rareté du nom de Montan (rappelons que c'est la seule commune de France à porter ce nom), la proximité du village de Saint-Remèze, nommé ainsi en raison de la présence de Montanus dans son voisinage et de la visite que lui aurait rendu saint Remi (reconnaissance de l'église de Saint-Remèze, propriété de l'évêché de Viviers, dans une charte de Charles le Chauve datée de 877), le sanctuaire et son importance avec la naissance du village et le pèlerinage qui y sont rattachés.

Saint-Montan terre d'ermites

Montan ne fut pas le seul ermitte à venir se retirer et prier sur ce petit territoire ; au ^{xvii}e siècle, le frère Jean Bruzeau, originaire de Tours, fonda une petite communauté d'ermites sur la montagne de Brioux (aujourd'hui appelée l'ermitage, propriété privée) qui perdura jusqu'à la Révolution ; la communauté compta jusqu'à 21 ermites. Au milieu du ^{xix}e siècle, trois ermites logèrent dans le passage situé entre les deux édifices de San Samonta, assurant le service religieux ; en 1841, ils participèrent à l'érection d'un chemin de croix.

Les micro-toponymes du lieu et San Samonta

La grotte du saint, appelée la Sainte Baume, est située dans la falaise. Dans le bas, le ruisseau du Val Chaud (du latin *vallis calida*) est également appelé ruisseau de la Sainte-Baume ; l'endroit où sont les constructions se

nomme San Samonta. Le toponyme San Samonta provient de l'occitan (dialecte local) et signifie textuellement : « le saint de Saint-Montan » ; Samonta est la contraction de San-Montan (le n s'effaçant devant le m). Les habitants ont toujours fait la différence entre le village (Samonta) et le lieu de vie du saint ermitte (lou san) ; ils ont fait de cet endroit



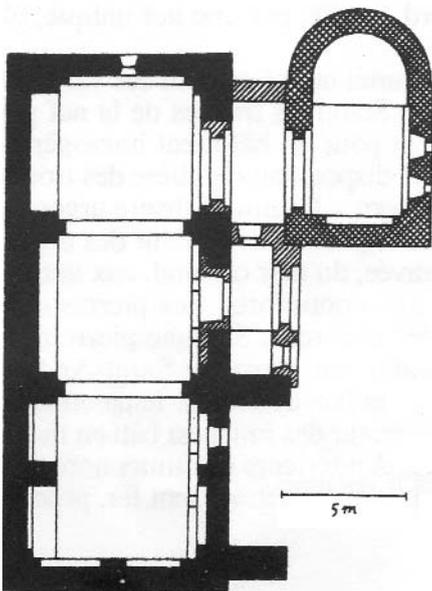
S. Montan

leur premier lieu de culte. L'augmentation de la population et la structuration du village ont contribué à faire d'un simple sanctuaire, par constructions successives, le bel édifice roman que nous pouvons admirer encore aujourd'hui, l'église de San Samonta.

L'église¹

Nous sommes en présence d'un édifice au plan complexe, du fait de la succession de plusieurs campagnes de construction et peut-être de changements de projets.

La partie la plus ancienne date très probablement du XI^e siècle ; c'est une petite chapelle orientée formée d'une très courte nef d'une seule travée voûtée en berceau, terminée par une abside semi-circulaire couverte d'un cul-de-four. Elle



Plan de l'église (R. Saint-Jean, Vivarais roman)

était dédiée à saint Jean-Baptiste.

Au nord de ce premier édifice, on en a ajouté au XIII^e siècle un second formé également d'une nef unique orientée, mais de dimensions plus importantes. Ces deux constructions parallèles ne sont pas jointives, mais séparées de quelques mètres et reliées par un court espace rectangulaire.

On remarque les imposants contreforts qui épaulent le mur méridional de cette deuxième nef, ainsi que la trace de l'an-



Façade méridionale.

cienne porte, remplacée dès la deuxième partie du XII^e siècle par une entrée plus monumentale formée d'un élégant portail protégé par un porche. L'arc de ce portail, orné d'une rangée de billettes, s'appuie sur deux pilastres profondément cannelés dont les tailloirs portent un rinceau de palmettes à gauche, des perles et des oves à droite. Le porche est voûté en berceau, disposition unique dans la région ; à côté de son entrée dont l'arc en plein cintre s'orne d'une double voussure, s'ouvre une petite baie romane. Au-dessous, on voit, en remploi, deux cadrans solaires de chantier. Comme la chapelle primitive, ainsi d'ailleurs que l'espace

1- Sources :

- ESQUIEU (Yves), *Trésors méconnus de l'art roman*, 2007, hors commerce.
- JOLY (Michel), *L'architecture des églises romanes du Vivarais*, Paris, librairie Guéneqaud, 1966.
- SAINT-JEAN (Robert), *Vivarais roman*, Coll. Zodiaque, 1991.



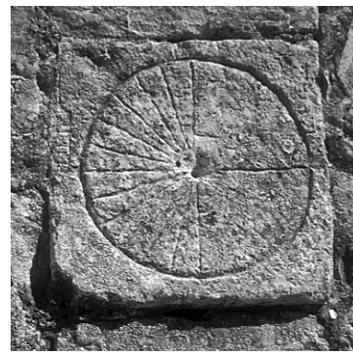
L'église San Samonta

intermédiaire, la grande nef est voûtée en berceau ; longue de trois travées séparées par des arcs doubleaux, elle se termine à l'est par un mur plat, sans abside, disposition très rare, certainement dictée ici par l'exiguïté du site.

Celle-ci explique aussi, en partie du moins, la complexité et la dissymétrie de l'architecture intérieure de cet édifice, mais on peut penser qu'il y eut aussi des hésitations et des repentirs dans la tenue du chantier. En effet, les murs nord et sud présentent une structure très différente, de même d'ailleurs que les pignons est et ouest.

Au nord, de très profonds arcs de décharge établis dans l'épaisseur du mur reposent sur de massifs piliers rectangulaires qui jouent le rôle de contreforts intérieurs, remplaçant les soutènements extérieurs que l'on n'a pas pu élever du fait de la proximité du rocher. Il faut aussi remarquer que la structure de ce mur n'est pas la même pour les trois travées, avec un arc de décharge unique pour les deuxième et troisième travées, tandis que le mur de la première travée est divisé en deux par un pilastre carré qui reçoit les retombées de deux arcs.

Le mur sud qui a pu être pourvu de contreforts



Cadran solaire de chantier en remploi

extérieurs présente une structure beaucoup plus légère, élégante et originale, formée d'arcs de décharge jumelés surmontés d'arcatures triples prenant appui sur des consoles moulurées.

Le mur du chevet est traité de manière très classique, avec un unique arc de décharge, mais à l'opposé le pignon occidental présente deux arcs de décharge inégaux retombant sur un volumineux pilier à triple ressaut dont on ne s'explique pas le rôle.

On remarquera la sobriété de cette architecture qui ne comporte aucune sculpture, à l'exception d'un décor de palmettes sur les impostes de l'arc d'entrée de l'espace intermédiaire.

Sur la façade occidentale, attenant à l'église, se trouvait le prieuré primitif dont il reste encore les traces du niveau de sol de deux portes et du départ de la toiture en lauzes de pays.

Trois inscriptions dignes d'intérêt sont gravées dans la pierre. La première, sous le porche, est une épitaphe² datée du XIII^e siècle en l'honneur d'une Guillemette qui pourrait bien être la donatrice du porche ou de la partie la plus récente ; les deux autres sont dans le pas-

sage, la première concerne une donation d'une maison en 1273 et la seconde fait référence à la destruction partielle de l'église Sainte-Marie-Madeleine par la main des hérétiques sacramentaires en l'an 1568. À noter encore, à l'intérieur, sur la paroi de la grande nef, côté levant, l'inscription « montanus » et, face au porche d'entrée, les traces d'un autel à saint Sébastien et saint Roch, vœu des habitants en 1630, conséquence de l'épidémie de peste qui avait miraculeusement épargné Saint-Montan.

Le second prieuré et l'édifice des Pénitents blancs

Avant de pénétrer dans le bourg castral, en contrebas de l'église, se trouve un lieu de culte aménagé dans le rocher, en bordure d'une source : c'est la grotte de Lourdes qui rappelle « si bien celle de Massabielle », œuvre du curé Marquayrol en 1905, destinée à éviter aux paroissiens le long et coûteux pèlerinage à Lourdes.

Dès la porte féodale franchie, appuyée au rempart, se situait la maison claustrale qui fut la seconde habitation des desservants ; ces derniers relevaient du clergé régulier de l'ordre de Saint-Ruf, justifiant le nom de maison claustrale ou « clastre ». Elle fut détruite pendant les guerres de Religion, les consuls déclarant en 1623 qu'elle est en totale ruine ; jamais reconstruite, il n'en reste aujourd'hui que l'emplacement.

En suivant cette « rue de clastre » nous arrivons devant un édifice sans toiture où ne subsistent que trois pans de murs dans lesquels ont disparu toutes les pierres d'encadrement des ouvertures ; entre 1610 et 1615, l'édifice a été transformé en chapelle par la confrérie des Pénitents blancs de Saint-Montan qui venait d'être fondée. En 1621, une cloche est fondue sur place avant d'être installée dans le clocher³.

Grâce aux statuts de la confrérie et aux registres de ses réunions⁴ tenus jusqu'à la Révolution, beaucoup

2- Henri Desaye, épigraphiste et historien de la ville de Die, ancien correspondant des inscriptions antiques pour le sud-est de la Gaule, voit dans cette inscription le souvenir de Guillemette rappelé, non dans une épitaphe mais dans un *obit* chargé de rappeler au clergé l'anniversaire liturgique de sa mort chaque année.

3- Archives départementales de l'Ardèche, Privas, notaire Jean Chalié, registre 1620-1621, cote 2 E 2321.

4- *ibid* cote 5 J 958.

d'informations sont fournies sur la chapelle et la vie de la confrérie (membres actifs, offices religieux, processions, etc.).

Saint-Montan, au XVII^e siècle, a connu un dynamisme religieux catholique sans précédent ; pas moins de quatre confréries furent fondées : celles du Saint-Sacrement, de Saint-Blaise, de Saint-Fortunat s'ajoutant à celle des Pénitents blancs. La population majoritairement catholique (un peu moins de mille habitants), repliée sur elle-même, vivait au rythme des offices, des fêtes et des processions.

Pendant la Révolution de 1789, tous les cultes et les confréries furent supprimés dont celle des Pénitents blancs ; la chapelle, non déclarée bien national, fut reprise par les consuls qui y organisèrent les élections municipales (élection de Jean-Louis Deveze, premier maire en février 1790) ; par la suite, les Pénitents blancs s'installèrent dans l'église Sainte-Marie-Madeleine. Il semble bien que cet édifice fut toujours propriété communale car, avant de devenir « chapelle » des Pénitents blancs, il servait de maison commune (compoix de 1594 aux archives de l'Ardèche) ; au XIX^e



La grande nef - Vue du chevet et du mur méridional

siècle, abandonné, il tomba peu à peu en ruine mais il reste, depuis ce temps-là et encore aujourd'hui, propriété de la commune.

Une restauration dans le respect de l'édifice et du site, sous l'autorité de l'architecte des Bâtiments de

France, devrait commencer prochainement, suite à une convention établie entre l'association des Amis de Saint-Montan et la mairie.

L'église Sainte-Marie-Madeleine

Cette grande église, au cœur du village, date du XIX^e siècle (travaux de 1856 à 1858, inaugurée en 1865 en présence de Mgr Delcuzy, évêque de Viviers) et succède à une première église romane construite sur le même emplacement.

L'église romane a toujours été considérée comme la seconde église paroissiale après celle de San Samonta ; en 1171, une



Traces du prieuré sur le mur occidental de la grande nef



Édifice des Pénitents blancs et donjon

donation de l'église Saint-Montan avec la chapelle Sainte-Marie du château est faite par l'évêque de Viviers en faveur du prieur de Saint-Médard (diocèse de Die). Il est probable que cette chapelle soit devenue l'église paroissiale au vocable de Sainte-Marie-Madeleine – c'est l'avis de Pierre-Yves Laffont⁵ – pour laquelle son existence est attestée en 1250 par un acte notarié important signé dans l'église Sainte-Marie-Madeleine au château de Saint-Montan entre dame Vierge de Balazuc, son fils Guillaume et les consuls de Saint-Marcel-d'Ardèche. Elle fut en grande partie reconstruite après 1568 (une pierre gravée à San Samonta témoigne des dégâts causés par les guerres de Religion) mais son état s'est dégradé au fil du temps, si bien qu'en 1854 l'architecte Baussan la qualifie de toute délabrée et propose sa reconstruction.

L'église actuelle

Sa construction, comme bien d'autres en Ardèche, date du milieu du XIX^e siècle, au moment de la forte croissance démographique. La précédente ne pouvait plus réunir tous les fidèles, celle-ci peut en accueillir entre 680 et 700 au lieu de 400. Nos connaissances sur le bâtiment s'appuient sur le dossier de l'architecte conservé aux Archives Départementales à Privas. Il s'agit de l'architecte bourgeois Auguste Siméon Baussan, fils de Jean-Pierre et père de Joseph, né en 1833 et décédé en 1908. Au moment où il dresse les plans en 1854, il est très jeune, 21 ans ! Il s'agit donc d'une de ses premières œuvres après sa formation à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris. Par la suite, architecte diocésain, il construira d'autres édifices religieux comme l'église du Teil centre, la chapelle du Sacré-Cœur de Privas, le couvent des Récollets de Bourg-Saint-Andéol, aujourd'hui la Cascade. Il dirigea aussi le chantier de l'église Saint-Thomas de Privas. Ici, il ne semble pas l'avoir suivi entièrement, on voit intervenir un autre architecte, prêtre, l'abbé Treillat. Ce sont deux maçons bourgeois, Guilhermon et Jauras qui construisirent le bâtiment.

L'architecte a dû s'adapter au manque d'argent de la communauté de Saint-Montan. Le financement a été difficile, provenant de la Fabrique, de la souscription de 23 familles et d'un don important du curé. Comme ce n'était pas suffisant, un secours du gouvernement a été nécessaire et il a fallu aussi que la commune organise une coupe exceptionnelle de bois. Afin de limiter la dépense, les habitants ont réalisé eux-mêmes le début du chantier : destruction de l'église

précédente, enlèvement des débris et creusement des fondations. On a, bien sûr, réutilisé les matériaux récupérés. Baussan a choisi le style néo-roman parce qu'il estimait que l'édifice antérieur datait des X^e et XI^e siècles. Le nouveau bâtiment présente un plan classique avec une nef centrale, deux nefs latérales et un chœur à chevet plat en raison de l'exiguïté du terrain. La forme du voûtement est originale, il s'agit d'une voûte sphérique en pendentif sur plan carré au-dessus de chaque travée. Auguste Siméon Baussan s'en justifie ainsi : « Nous (l') avons adopté comme étant plus solide, agissant avec la moindre poussée et étant le mieux en harmonie au style d'architecture romano-byzantine de notre projet tant pour la beauté que pour mille autres avantages. » Les voûtes sont en briques et mortier fin ainsi que les arcs doubleaux. Les arcs reposent sur des piliers massifs circulaires ou carrés et surmontés d'imposants chapiteaux. Les pierres de taille proviennent des carrières de Saint-Montan et les pierres sculptées de celles de Sainte-Juste à Saint-Restitut. Aujourd'hui, l'église est éclairée par des vitraux qui semblent du XIX^e siècle, mais postérieurs au chantier de construction sans que l'on dispose d'information à leur sujet.



Le village de Saint-Montan avec, en bas à droite, l'église Sainte-Marie-Madeleine

Pour conclure

Saint-Montan recèle un patrimoine religieux important pour une petite commune rurale (1 000 habitants en 1791), riche de ses deux paroisses, deux prieurés, un édifice pour les Pénitents blancs et pas moins de trois églises ; là se retrouvent l'histoire de sa population et ses racines : un patrimoine à préserver et à faire connaître.

Alain FAMBON

ainsi que :

- *Paul BOUSQUET pour la description de l'église San Samonta*
- *Marie-Solange SERRE pour celle de l'église Sainte-Marie-Madeleine.*

⁵ LAFFONT (Pierre-Yves), *Châteaux, pouvoirs et habitats en Vivarais, X^e-XIII^e siècles*, thèse de doctorat d'Histoire, Université Lumière-Lyon 2, 1998.

La Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche fête ses soixante ans !

Une belle aventure que celle de notre association fêtée ce samedi 30 mai 2015 à Cruas, lieu au patrimoine exceptionnel.

Nous devons notre présence en ce lieu à l'aimable mise à disposition par son maire, Robert Cotta, de la salle des fêtes du village : c'est l'occasion de remercier la municipalité de Cruas qui nous accueille depuis plus de deux ans dans la maison des associations pour nos conseils d'administration et autres réunions de travail.

Accueillis par Robert Cotta lui-même, la centaine de membres et invités ont eu la grande surprise de découvrir parmi eux des enfants de Louis Bourbon, fondateur et premier président de la Sauvegarde, venus spécialement de la région lyonnaise grâce à l'heureuse intervention de Mireille d'Augustin qui avait pris les contacts préliminaires avec eux. Étaient donc présents Régine Neyron de Saint Julien et son frère Olivier Bourbon, accompagné de son épouse.

Par contre nous regrettons vivement l'absence de Guy Delubac, président de la Sauvegarde de 2000 à 2010, que des problèmes de santé ont empêché de venir, ainsi que celle de son prédécesseur Michel Faure qui nous avait fait parvenir un texte retraçant son parcours long et riche dans notre association.

Christian Duforets, président de notre jumelle la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de la Drôme avec laquelle les liens sont de plus en plus étroits, est présent,



Un public attentif..



Devant l'abbatiale

ainsi que Pierre Ladet, président de Mémoire d'Ardèche et Temps Présent (MATP), association avec laquelle nous avons de nombreux partenariats, tous deux accompagnés de leurs épouses.

Le préfet de l'Ardèche, Alain Triolle, ainsi que le député Pascal Terrasse, s'étaient excusés de ne pouvoir être parmi nous, retenus par d'autres obligations, de même que Jean-Claude Flory, président du SITHÈRE et Jacques Chabal, maire du Cheylard.

Dans son mot d'accueil, Robert Cotta a rappelé l'importance du patrimoine de sa commune de 3 000 habitants, un patrimoine que la municipalité a du mal à faire connaître, notamment le village ancien, abandonné après la première guerre mondiale. À cette époque, rappelle le maire, on enlevait les toits pour ne pas payer d'impôts. La chapelle

haute et son rempart sont classés au titre des Monuments Historiques et, depuis une quinzaine d'années, la commune, sur ses fonds propres, a entrepris la restauration de ce vieux village avec des entreprises choisies pour que tout soit fait dans les règles de l'art, l'enjeu étant d'y ramener des habitants. À l'heure actuelle, trois logements communaux et trois gîtes permettent qu'une présence humaine fasse vivre les lieux.

Pierre Court, président en exercice de la Sauvegarde, a ensuite prononcé une allocution rappelant l'importance et la signification du patrimoine et l'engagement bénévole de l'association à son service.

Suivit un remarquable diaporama, préparé par Paul et Marie Bousquet, retraçant les grandes étapes de la vie de la Sauvegarde qui fut chaleureusement applaudi et fit immédiatement l'objet d'une large demande de diffusion sous forme de DVD.

Après le repas, servi dans une salle attenante sur des tables de fête élégamment dressées par le traiteur Fromentoux, au cours duquel la famille Bourbon a exprimé publiquement, avec beaucoup de cœur, son plaisir de partager cette fête avec nous, nous avons pris le chemin du village médiéval pour une visite offerte par la municipalité, sous la conduite d'une guide de l'office de tourisme.

Cette mémorable journée s'est conclue dans la fraîcheur de la superbe abbatale où nous attendait le quatuor Ophris pour un concert très apprécié de guitare classique, tout de recueillement, d'émotion contenue et d'amicale connivence entre les artistes et le public.



En visitant le vieux village

La Société de Sauvegarde : une association de bénévoles au service du patrimoine

La célébration du soixantième anniversaire de notre association a été, comme il convient pour une commémoration, l'occasion de rappeler les circonstances de sa création et d'évoquer les grandes étapes de sa déjà longue vie, à travers un brillant diaporama cité ailleurs dans ce bulletin. Il était également logique qu'en pareille circonstance le président de la Sauvegarde expose les motivations profondes qui justifient notre action bénévole en faveur du patrimoine, définissant au passage le contenu de ce mot si souvent entendu et son évolution au cours du temps.

Voici donc ci-après la partie de mon allocution qui traitait de ce sujet.

La première opération de restauration entreprise par notre association avait été le sauvetage de l'ermitage d'Ucel, près d'Aubenas, dont la beauté et l'état d'abandon avaient ému Louis Bourbon, fondateur en 1955 de la Société de Sauvegarde.

À l'origine, la mission de l'association consistait en effet à sauvegarder, mettre en valeur et faire mieux connaître le patrimoine bâti ardéchois, plus précisément le patrimoine non protégé au titre des Monuments Historiques, parfois appelé pour cette raison « patrimoine orphelin ».

Son domaine d'action a été étendu par la suite aux objets mobiliers tels que statues ou retables et sa mission s'est accrue d'un rôle de conseil et d'expert pour le patrimoine bâti auprès de certains organismes et collectivités du département.

Qu'est-ce que le patrimoine ?

À l'origine, on ne désigne ainsi que des monuments. C'est le cas en 1830, quand Guizot crée le poste d'inspecteur général des Monuments Historiques.

Notons au passage que les premières églises d'Ardèche classées à ce titre ont été celles de Cruas et de Thines, en 1862, avant la cathédrale de Viviers qui attendra 1906.

C'est encore le cas en 1913, quand est promulguée la fameuse loi de protection des Monuments Historiques dont le centenaire a été célébré l'année de notre colloque de

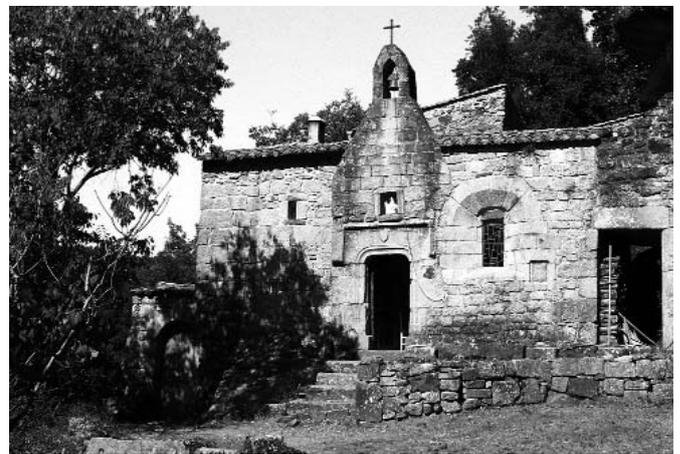
Ainsi s'achevait, dans la paix des cœurs et des corps, le programme officiel d'une journée très riche et bien remplie.

S'achevait ? Seulement pour ceux qui le souhaitaient car Marie-Solange Serre proposait alors de prolonger notre halte dans la fraîcheur et la paix par une visite guidée de ce joyau de notre patrimoine roman que l'on n'a jamais fini de découvrir.

Crozat sur les « Châteaux et Maisons fortes au Moyen Âge ».

Nous avons vu plus haut que l'action de la Sauvegarde concernait, bien entendu, ce patrimoine matériel, mobilier ou immobilier, fabriqué de main d'homme.

Mais la notion de patrimoine s'est beaucoup élargie avec le temps et englobe aussi maintenant les paysages, la géologie, les archives et même le patrimoine immatériel : histoire, langues, traditions, tous les témoignages culturels d'une société qui sont progressivement pris en compte par l'UNESCO.



L'ermitage d'Ucel, premier édifice restauré par la Sauvegarde

Le patrimoine ainsi compris, matériel et immatériel, est un puissant facteur d'identité et d'enracinement ; c'est lui qui nous amène à nous sentir de quelque part, qui nous attache à un point d'ancrage, à un espace que nous privilégions, que ce soit notre espace d'origine ou un espace d'adoption.

Signe de l'importance de cet attachement à un lieu à soi : actuellement la figure de l'exclu n'est plus ou peu celle du « sans famille », comme dans le passé, mais celle du « sans domicile fixe ». Se sentir attaché à un lieu, se reconnaître dans une culture sont autant de racines qui nous stabilisent et nous apportent une certaine nourriture. Les régimes totalitaires qui, comme les Khmers Rouges, rêvent de créer un homme nouveau docile à leur endoctrinement,

commencent par faire table rase de la culture existante et n'hésitent pas à supprimer les personnes détentrices d'un savoir ou d'un savoir-faire, artisans comme intellectuels. Autre ennemi juré du patrimoine, l'autoproclamé État islamique qui ravage aujourd'hui le Moyen-Orient est vigoureusement dénoncé par Najib Michaël, dominicain qui s'est employé au sauvetage des manuscrits anciens de la bibliothèque de Mossoul en Irak parce que, comme il ne craint pas de le dire, « démolir le patrimoine, comme le fait Daech, c'est aussi tuer les vivants, car on les déracine de leur histoire ».

Le patrimoine a encore bien d'autres vertus. Il contribue, par exemple, à valoriser et dynamiser un territoire, notamment par le biais du tourisme. Le département de l'Ardèche joue cette carte avec de plus en plus de détermination, encouragé par le classement de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc au patrimoine de l'humanité.

Il peut également avoir un rôle pédagogique, comme c'est le cas avec l'espace d'interprétation autour de la Caverne du Pont-d'Arc, avec les itinéraires culturels, les sentiers botaniques, les géoparcs...

Il contribue aussi, et c'est peut-être moins connu mais non moins important, à créer du lien social en rassemblant des individus autour d'un projet commun qui est souvent le sauvetage et la mise en valeur d'un bâtiment ou d'un village. Plusieurs exemples pourraient être cités en Ardèche ; l'un d'eux avait été présenté à Lyon, lors d'une journée organisée par la région Rhône-Alpes sur le thème « patrimoine et lien social ».

Une association de bénévoles

Créer du lien, voilà qui rejoint la définition de la Sauvegarde donnée dans le titre de cet article : une association, c'est-à-dire un ensemble de personnes réunies pour une activité commune et par des intérêts communs.

C'est pourquoi les associations, l'engagement associatif sont considérés par les observateurs avertis de nos pays occidentaux comme des valeurs essentielles pour favoriser la cohésion entre les personnes, le « vivre ensemble », suivant une expression à la mode.

C'est l'antidote à l'individualisme, au repli sur son clan ou sa communauté qui tendent à morceler nos sociétés en blocs juxtaposés qui s'ignorent ou qui s'opposent.

« Les associations, dit Hervé Sérieyx, président de France Bénévolat, sont plus que jamais le cœur battant de la République ».

« Patrimoine » et « association » ont bien sûr une valeur au-delà du matériel.

Quand nous aidons à restaurer des monuments ou des objets, ce n'est pas pour sauvegarder des témoins vitrifiés du passé. Nous ne préservons pas seulement un patrimoine matériel, nous prenons soin de nos racines, de nos repères, indispensables à la communauté d'aujourd'hui. En outre, les bâtiments que nous sauvons de la ruine pourront recevoir des familles ou devenir des lieux de convivialité créant aussi du lien entre leurs utilisateurs comme ils en ont créé entre leurs restaurateurs.

Le travail de mémoire n'a en effet d'intérêt que lorsqu'il sert la vie. C'est la conviction qui guide l'action de la Sauvegarde.

Pierre COURT

In Memoriam

Une amie nous a quittés. Juliette Thiébaud, fidèle adhérente jusqu'à sa mort, a été pendant de nombreuses années un membre actif de notre conseil d'administration jusqu'à ce que son état de santé l'empêche d'y participer.

Franco-Comtoise native de Lure, elle s'était installée, en 1973, à Tournon à la suite d'un déplacement professionnel de son mari. Chercheuse studieuse et acharnée, elle s'était rapidement passionnée pour l'histoire de Tournon, passion qui était aussi vécue comme un moyen de s'intégrer à la ville. Juliette va y faire sa place en s'impliquant dans la vie communale comme conseillère municipale pendant deux mandatures. Adjointe, puis successeur, du conservateur du château-musée de Tournon, elle s'est investie pleinement dans la rénovation du musée (salle Forot et salle Hélène de Tournon), la mise en place d'expositions et la création de l'association des Amis du Musée.

Son coup d'éclat fut la reconstitution du triptyque du cardinal de Tournon à partir de deux panneaux conservés au lycée et du troisième appartenant au Musée du Louvre qui ne plaisante pas sur les conditions de conservation de ses prêts.

Ses publications sur les rues et les maires de Tournon sont connues. Le sont moins ses actions de conservation du patrimoine : protection et restauration des objets de l'église Saint-Julien, informations données ayant permis l'étude des vestiges antiques au pied du château et création d'une association pour la sauvegarde de la bibliothèque du lycée.

Adieu Juliette !



Promenade à l'intérieur de la cité d'Aubenas, dans l'enceinte des anciens remparts du XVII^e siècle (9 avril 2015)

Marie Garnier a rédigé, suite à cette visite, un texte comprenant des notes historiques et une description détaillée de l'itinéraire parcouru que l'on peut trouver in extenso sur notre site Internet. Nous en reprenons ci-dessous de larges extraits, dans la limite permise par le format de ce bulletin.

Un site gallo-romain dans la plaine d'Aubenas

Les premiers habitants vivaient dans la plaine de l'Ardèche en-dessous de la cité actuelle. En effet, du I^{er} au IV^e siècle, d'importants domaines agricoles s'étendaient dans les quartiers du Pont d'Aubenas et de Saint-Pierre. Henri Saumade a découvert des vestiges qui l'attestent au cours de fouilles archéologiques en 1992. Le nom d'Aubenas apparaît au X^e siècle dans la *Charta Vetus* et dans le cartulaire de Saint-Chaffre grâce aux donations faites à l'évêque de Viviers par de riches propriétaires gallo-romains.

L'arrivée à Aubenas des seigneurs de la Montagne donne enfin une identité indépendante à la cité

À l'époque féodale, le fief d'Aubenas appartient au comte d'Ucel qui a fait élever une tour militaire sur les hauteurs dominant la vallée de la rivière Ardèche. Au XIII^e siècle, les premiers seigneurs venus des montagnes du Vivarais et du Gévaudan prennent possession de cette colline. Le comte de Montlaur, originaire de Coucouron, épouse l'héritière des Ucel et acquiert ainsi le fief d'Aubenas et la tour qui en est le symbole (Pierre Yves Laffont - les châteaux du Vivarais). Les Montlaur, vassaux de l'évêque du Puy, bâtiront tout d'abord leur logis et une tour de garde sur la rive droite de l'Ardèche, à l'entrée du Pont d'Aubenas pour mieux surveiller les péages. Puis les Montlaur et leurs descendants les Maubec, les Modène-Montlor, les d'Ornano et les Lorraine-Harcourt construiront progressivement, autour de la première tour féodale, le château que l'on connaît et qui a subi de nombreuses transformations jusqu'au XX^e siècle. Se sont aussi installés à Aubenas les Ytier de Géorand, seigneurs du Trabe, donnant leur nom à la rue du Trau (rue du 4 septembre) et les seigneurs de Taulignan qui construisirent le premier château fort d'Aubenas, le Castel Vieil.

L'implantation de cette fortification influera directement sur l'organisation de l'habitat en regroupant au XIII^e siècle les premières maisons sous ses murs, donnant naissance à la ville.

L'implantation des ordres religieux autour de la cité primitive donne les contours du premier rempart

En effet, au XIII^e siècle, plusieurs ordres religieux ont fondé un couvent et une église attenante, à l'extérieur de la cité. Au moment de la guerre de Cent Ans, lorsque le premier rempart est construit, les portails d'entrée font face à ces couvents : la porte de Saint Antoine, la porte

des Frères Mineurs (les Franciscains ou Cordeliers), la porte des Sœurs (les Clarisses), la porte des Dominicains appelée aussi par dérision la porte des Chantayres. Ces couvents sont rasés en 1552, au début des guerres de Religion par les consuls protestants de la ville afin que les catholiques ne puissent pas s'en servir comme points d'appui militaires pour s'emparer d'Aubenas. Ces couvents seront tous reconstruits, intra-muros, au XVII^e siècle, notamment le couvent des Dominicains qui se trouvait à l'emplacement du centre culturel Le Bournot. Mais seule la Porte des Dominicains (porte Valleton) existe encore aujourd'hui.

Le quartier Saint-Antoine, cœur historique de la ville

La chapelle des Cordeliers, point de départ de la visite, inscrite depuis 1983 à l'inventaire supplémentaire des



Les ruines du couvent des Bénédictines

monuments historiques, est une chapelle privée appartenant à la ville, construite, comme le couvent, en 1642, à l'intérieur des remparts par les Cordeliers, dont elle est l'oratoire. À la Révolution, après la vente de l'ancien hôpital Sainte-Anne, le couvent des Cordeliers est transformé en hôpital civil et l'oratoire devient la chapelle de l'hôpital jusqu'à la démolition de cet établissement dans les années 1990. L'histoire des Antonins, les moines hospitaliers d'Aubenas, est également liée à cette chapelle qui a servi de réceptacle à tous les mobiliers religieux, tableaux et statues aujourd'hui classés, provenant des églises démolies qui jouxtaient les hôpitaux des Antonins. À remarquer les deux grands tableaux accrochés au mur de part et d'autre de la nef, celui de saint Antoine l'ermite et celui de saint Antoine de Padoue, disciple de saint François d'Assise.

Donnant sur la place Grenette, à proximité de l'ancienne porte de Notre-Dame, aujourd'hui disparue, le dôme du couvent Saint-Benoît. Sa coupole octogonale a été construite au XVIII^e siècle, financée par le seigneur Samson du Roure dont la fille était la prieure du couvent

bénédictin. La petite fille de Mme de Sévigné, Blanche de Grignan, y fut éduquée par sa tante, prieure du couvent. De l'enceinte du couvent ne restent que des pans de murs et la grande façade qui surplombe le quartier du Pont d'Aubenas. La vue à travers les fenêtres vitrées y est exceptionnelle. Le couvent lui-même a été bâti au XVII^e siècle par les Bénédictines venues de Lavedieu, sur les ruines de la demeure des seigneurs de Géorand. Désaffectée à la Révolution, l'église a servi de halle aux grains avant d'être utilisée au XIX^e siècle comme entrepôt pour le matériel d'incendie de la ville. Classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1944, elle conserve aujourd'hui de nombreux objets religieux, ainsi que le monumental mausolée des d'Ornano.

On ne peut visiter Aubenas sans évoquer l'eau qui fit cruellement défaut aux habitants jusqu'au XIX^e siècle

En 1433, derrière la tour des étuves qui protégeait autrefois la porte Saint-Antoine, Louis de Montlaur accensait au meunier Pierre Liauthard un moulin et un four avoisinant. L'acte notarial en précise le règlement d'eau. En face de cette tour, sur la place Olivier de Serres (parking actuel), se trouvait déjà au XVIII^e siècle un lavoir alimenté par les sources de Lazuel. Ces exemples témoignent qu'Aubenas, du moins dans le quartier Saint-Antoine, ne manquait pas totalement d'eau avant que Jean Mathon ne fit réaliser le réseau des fontaines publiques au XIX^e siècle. Devant l'entrée du parking de la poste, on peut encore voir la dernière fontaine abreuvoir (1863), où les animaux parqués sur le champ de Mars pouvaient s'abreuver à l'occasion des foires, dont la plus célèbre reste la foire de Saint-Antoine, instituée au XV^e siècle par Louis XI.

Aubenas, capitale de la soie en Ardèche au XIX^e siècle

Au n° 18 de la rue Auguste Bouchet, nous découvrons l'hôtel Goudard. François Goudard était propriétaire, au XVIII^e siècle, de la manufacture de draps créée par les États Généraux du Languedoc au Pont d'Aubenas. Il obtint de la commune, en 1753, la concession de la tour carrée (XIV^e siècle), ancien corps de garde de la porte des Frères Mineurs, ainsi que l'autorisation de construire son habitation au-dessus du premier rempart datant de la guerre de Cent Ans. Il installa, dans les sous-sols de sa grande maison, des métiers pour le tissage des étoffes de coton et le magasin pour la vente des mouchoirs. Le portail ouvrant sur la cour d'entrée de cette demeure bourgeoise est dans le style des hôtels provençaux de cette époque ; il est classé. On trouve à l'intérieur une élégante rampe en fer forgé bordant l'escalier central

également classé en 1963. Le bâtiment servit au siècle suivant de relais de poste puis, de 1965 à 2007, il abrita la bibliothèque municipale.

Rejoignant la rue du Tribu (trois voies en occitan), jonction entre la rue Notre-Dame, la rue Saint-Antoine et la rue du Trau, nous remarquons à nouveau une borne fontaine, l'une des premières utilisées pour l'usage des habitants, le 23 juin 1863.



Hôtel Goudard

Au n° 34 de la rue du Tribu (4 septembre), une grande maison du XV^e siècle, bien conservée, présente une façade en parement de pierres de taille refaite au XVIII^e siècle par M. de Galimard. Il ne reste de la première époque que les fenêtres arrondies et à clé et l'escalier à vis qui se termine par un lanterneau. En 1593, c'est au sortir de cette maison, habitée par le juge de la baronnie Loÿs de Lafaye, que furent assassinés par des soldats protestants les pères Sautemouche et Salès, jésuites prédicateurs. Ces martyrs furent béatifiés en 1926. Une chapelle leur fut consacrée pendant de nombreuses années dans l'église Saint-Laurent.

Au bas de la rue du 4 septembre, la place de l'Homme (l'orme en occitan), aujourd'hui place du 14 juillet, est la plus vieille place d'Aubenas. La Maison Consulaire, premier hôtel de ville, construite au XV^e siècle, occupait au sud, avant sa démolition en 1849, la plus grande partie de la place actuelle. Elle était bordée à l'est par une galerie de neuf arceaux et faisait face au nord à l'ancien château fort des Taulignan devant lequel avait été élevé un ormeau, symbole de la seigneurie, d'où le nom donné à cette place dès le XIV^e siècle. On remarque en haut de la place, récemment refaite, la seule fontaine monumentale construite par Jean Mathon qui avait voulu rappeler l'importance historique de ce lieu. La nouvelle plantation d'ormes par la mairie marque désormais cet endroit qui mériterait qu'on lui rendit son nom.



Maison Veyrenc

En haut de la place de l'Houme, à gauche, la rue Sainte-Claire passe devant une galerie profonde et sombre donnant sur une cour intérieure, peut-être l'entrée du château, puis devant la devanture d'une ancienne échoppe. Nous en verrons plusieurs différentes au cours de la visite. Au XVIII^e siècle, Aubenas était déjà un bourg marchand important, avec de nombreuses boutiques et ateliers d'artisans. Les foires qui s'y succédaient tout au long de l'année rassemblaient de nombreux paysans des environs, mais également des villages plus éloignés des Cévennes et même du plateau montagnard.



Maison Colombier de la Ginestière

La rue du Château Vieux est bordée d'habitations dont certaines ont pu faire partie de l'enceinte intérieure du château construit par les Taulignan, famille à qui l'on doit aussi, dans l'église Saint Laurent, la chapelle Saint-Clair, devenue chapelle œcuménique, et la Maison aux Gargouilles, sur la place du château.

La rue Jourdan, était appelée autrefois rue de la Cloison, nom qui pourrait rappeler le mur rempart du château des Taulignan qui la borde. Au n° 8 une très belle porte d'entrée au seuil en tenons de pierre signale la maison habitée en 1593 par Michel Veyrenc. Le propriétaire actuel nous fait pénétrer dans la cour intérieure entièrement pavée, remarquable par son escalier sans portant orné d'une rampe en fer forgé du XVIII^e siècle qui est classée. En face de l'escalier, la très haute façade en pierre de taille daterait des anciennes fortifications, témoignant que ce bâtiment faisait partie du Château Vieux.

Descendant de la place de l'Hôtel de Ville, la rue Delichères, anciennement rue des Eustachis (en occitan, les attachés), dont le nom évoque les arceaux qui l'enjambent, rue à l'aspect moyenâgeux, était entièrement bordée par des étables ou écuries dont les propriétaires habitaient de l'autre côté des bâtiments donnant sur la Grand Rue.

Est-il besoin de rappeler qu'Aubenas était au XVIII^e siècle un gros bourg rural où circulaient des mulets, des chevaux mais aussi, en toute liberté, notamment rue des Ollières, les cochons des Antonins ?

L'église Saint-Laurent

La légende fait remonter sa fondation au passage de saint Dominique à Aubenas. Cependant, au Moyen Âge, l'église Saint-Laurent n'est pas encore une église paroissiale indépendante, mais une simple chapelle annexe du prieuré de Saint-Étienne de Fontbellon. Cette église fut plusieurs fois remaniée et restaurée, notamment après la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion. Le clocher et le toit furent endommagés par la foudre à plusieurs reprises. Il ne reste de la première église que la chapelle Saint-Clair, située sous le clocher, la sacristie et la nef. La façade du XIX^e siècle, de style romano-byzantin, est due au célèbre architecte de Valence M. Tracol. Les pierres bicolores sont locales, les soubassements sont en pierre de Ruoms, les frises et armoiries en pierre de Châteauneuf, plus facile à travailler.

L'intérieur de l'église date essentiellement du XVIII^e siècle et présente les caractéristiques du style néo-roman avec ses arcs et ouvertures en plein cintre, ses piliers massifs et ses voûtes d'arêtes. Les bas-côtés étaient autrefois occupés par des chapelles funéraires fondées par les familles des notables albenassiens. Les belles boiseries de style



Maison Valleton

baroque qui ornent le chœur proviennent de l'ancienne chapelle des jésuites et sont classées. Les colonnes du maître-autel qui encadrent le tableau représentant saint François Régis sont signées Molinart (1709). Les quatre médaillons sont de Paul Sevin. Le retable est l'œuvre du sculpteur Mailhat (1720). La chaire en bois sculptée remonte au XVIII^e siècle. Chef d'œuvre du sculpteur ardéchois Régis Breyse (XIX^e siècle), le Christ en croix est également classé. Il a figuré à l'exposition de 1843 au Palais des Beaux-Arts à Paris. Les orgues furent placées dans l'église en 1877.

Suite page 12 >

Prochain rendez-vous

- **Attention : Le colloque sur le patrimoine industriel précédemment annoncé pour les 24 et 25 octobre est reporté au printemps 2016.**

- **Samedi 14 novembre : Rendez-vous de la Sauvegarde à Vanosc.**

RV à 10 h sur le parking du musée « Du charonnage au car ». (à Annonay prendre la D121 vers Le Puy, à la sortie de Villevoce prendre à droite la D570, entrer dans Vanosc, tourner à droite, prendre la direction de Burdiges, le musée est à gauche).

- Le matin, visite du musée ;
- apéritif offert par la municipalité dans une salle communale mise à notre disposition pour le pique-nique ;
- après-midi, visite de l'église Saint-Nizier puis de Saint-Roch de Pouillas ;
- sur la route du retour, arrêt au pont de Moulin sur Cance.

Promenade à l'intérieur de la cité d'Aubenas (suite)

La Grand Rue, qui monte à la place de l'Hôtel de Ville, est bordée de riches demeures construites aux XVII^e et XVIII^e siècles, dont la maison Veyrenc de Lavalette reconnaissable à sa belle porte avec heurtoir en fer forgé. Depuis cette rue, la rue des Clinchins conduit à la place de la République où se trouvaient au XVII^e siècle les jardins du collège des jésuites fondé par Jacques de Montlaur. L'imposant bâtiment et son église ont été démolis en 1904 pour ouvrir la rue Jean-Jaurès sur le boulevard Gambetta. Le couvent des Jésuites a été remplacé par l'Hôtel des Postes et le passage voûté que l'on aperçoit a été créé au XX^e siècle.

Un peu plus loin, près de la porte Valleton, on peut voir

une petite statue de la Vierge à l'Enfant dans la niche d'angle de la Maison Valleton, très belle demeure de style Renaissance, où l'association des Amis du patrimoine jouit d'un local accordé par la mairie.

Remontant vers le château, nous terminons la promenade par un coup d'œil à la maison de noble Colombier de la Ginestière dont la cour intérieure, avec escalier et coursives ouvertes de style Renaissance, mérite d'être vue. Ainsi s'achève une visite riche et originale, à la recherche non seulement de l'histoire architecturale de la ville, mais aussi des signes de la vie sociale à l'intérieur des remparts d'Aubenas.

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil départemental, DRAC, STAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 1, 3, 4 haut,

D. de Brion : p. 6, 7 haut

A. Fambon : p. 2, 4 bas, 5

M. Garnier : p. 9, 10, 11

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche	Directeur de la publication Pierre COURT Comité de rédaction : M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet B. de Brion - D. de Brion - P. Court G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon C. Hotoléan
Siège Social : Archives départementales de l'Ardèche Place André Malraux - PRIVAS	Réalisation : C. Bousquet Impression : Print Concept, Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne
Adresse postale : 18 place Louis Rioufol 07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS	ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution